

Chronique illustrée d'une catastrophe annoncée ; l'attaque du 1er corps à Waterloo

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, septembre 2020)

Cette «chronique» vise à illustrer les positions relatives que j'ai prises dans les messages que j'ai déposés sur «Planète Napoléon» dans le post dédié à cette attaque.

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=2037>

Je n'ai ni le matériel ni la compétence requis pour réaliser de superbes clichés, et donc ceux qui vous sont proposés n'ont que le but d'expliquer ce qu'ils illustrent, point. Le décor est, pour les mêmes raisons, «minimaliste». Ceux qui veulent voir un beau terrain iront ici :

http://www.planete-napoleon.com/docs/Waterloo_2019_a_Lyon_apres_la_bataille.pdf

Les hauteurs ne sont pas représentées, mais il suffit de savoir que le terrain descend depuis le bord de table «français», formant un vallon boueux avant de remonter jusqu'au chemin creux long de 900 pas et bordé d'épineux qui marque la crête cachant la division Picton. L'absence de végétation est voulue pour la clarté des dispositions des troupes.



Les hex. de 100 mm de côté à côté représentent 100 pas, comme les plaques de support des unités qui tiennent dessus leur front historique. Le carré du premier plan = 1st Light KGL. Le long du chemin, s'alignent la brigade Kempt et la RFA Rogers, le 7e Belge et la demi batterie à cheval hollandaise Bijleveld, enfin la brigade Pack juste avant la patte d'oie. Les quatre bataillons hollandais de Bijlandt sont entrain de fuir. En deuxième ligne, 300 pas derrière l'infanterie, apparaît la brigade de cavalerie lourde Ponsonby.



Sur ce deuxième cliché on distingue dans sa partie droite la sablonnière, représentée par le cercle de mousse, ainsi que les abattis sur la route de Bruxelles et la haie côté opposé. Les Rifles du 95th sont entrain d'évacuer ladite sablonnière, talonnés par les voltigeurs français. Deux pièces (1 Artilleur = 2 pièces) de la RHA Ross sont sur la route en avant du carrefour et tirent vers la Haie Sainte. Non loin, sous «son» arbre, Wellington observe.

Le 1er échelon français vient de s'arrêter devant l'obstacle qu'il ne peut franchir. Il s'agit de la brigade Bourgeois de la 1ère DI Quiot. Elle est en colonne serrée par bataillon, voltigeurs déployés. Son bataillon de tête tient un front d'environ 100 pas, 8 Figs à l'échelle. Ses quatre bataillons de «profondeur» tiennent à peu près celle de l'unique rang de figurines qui donc les représente à l'échelle sur ce terrain.

Les tirailleurs visibles à droite du cliché sont ceux du 2e échelon, formé par la 3e DI Marcognet. Enfin le tirailleur visible en haut à droite fait partie du 3e échelon, formé par la 2e DI Donzelot. Il est doré et déjà loisible de constater plusieurs choses qui, dans la formation d'attaque des Français, interpellent le regard et questionnent le bon sens. Ils présentent un front utile, certes deux à trois fois plus large par rapport à celui de la colonne par division habituelle, mais qui reste, comme en Espagne, dramatiquement inférieur à celui qui les attend. Il a manqué à Napoléon une prochaine fois pour s'adapter. L'intervalle de 200 pas entre chaque échelon se double d'une distance de 400 pas entre chacun, qui se trouve de fait isolé et avec des flancs fragiles par construction et «en l'air». Les voltigeurs déployés par chaque échelon sont deux fois trop nombreux pour leur front, et seront inutiles en rapport. Seuls 1/4 s'exprimeront mais 1/2 seront tués ou pris.



Sur cette vue au premier plan se déroule l'attaque de la Haie Sainte par la brigade Charlet de la 1ère DI Quiot. Elle n'entre pas dans le cadre de notre démonstration qui ne concerne que l'attaque du chemin creux. Nonobstant cela permet de constater que cette brigade qui a une force un peu supérieure à celle de Bourgeois aligne quatre fois plus de figurines que les huit représentant la colonne serrée par bataillon de la malheureuse brigade Bourgeois.

Au deuxième plan, bien visible, le 2e échelon, formé par la 3e DI Marcognet, précédé par son «essaim» de tirailleurs. Cet échelon, fort de huit bataillons, a donc une profondeur double à celui des quatre bataillons du 1er échelon, soit 60 pas représentés ici par les deux rangs de figurines disposés sur la plaque.

Plus loin, hors vue, le 1er «rang» (ou moitié de tête) des tirailleurs du 3e échelon formé par la 2e DI de Donzelot. Cela permet de confirmer visuellement l'espace considérable qui existait entre les différents échelons de cette malheureuse «formation», si l'on peut dire. Sachant que le front «normal» d'un escadron de 130 cavaliers sur deux rangs tenait 100 pas, soit un hex sur la table, un régiment de cavalerie tout entier pouvait passer, et passa !

Le quatrième échelon, la brigade Pégot de la 4e DI Durutte peut s'imaginer, hors table, à une distance équivalente à celle constatée entre les autres échelons. Sa trajectoire aurait dû l'amener à croiser le chemin creux à hauteur de sa patte d'oie où trône le dernier des tirailleurs de la brigade Pack. il y a bien sûr d'autres troupes au-delà, non représentées.



Pas grand chose à ajouter sur ce cliché du point de vue du terrain, si ce n'est qu'il monte brutalement et fortement à partir de la sablonnière jusqu'à la crête représentée par le chemin, qui est donc «creux» et boueux entre les deux talus garnis d'épineux. D'ailleurs la totalité du terrain est boueuse et des milliers de chaussures françaises y resteront prises, juste avant de fouler pieds nus des épineux que les Écossais jambes nues craignaient.

Les huit figurines du 1er échelon occupent à l'échelle le front et la profondeur des 1600 h en quatre bataillons en ordre serré, soit douze rangs d'hommes «bite-à-cul» dudit échelon précédé par ses 300 tirailleurs qui bien sûr ne voyaient absolument rien au delà des haies.

Nous voyons, nous, de gauche à droite, Wellington, à côté de lui deux pièces de la RHA Ross, et dans le prolongement, en retraite ou en recueil, les Riflemen du 95th. Derrière le lord le carré du 1st Light KGL. Puis la brigade Kempt : 32nd, 79th et 28th regiments.

Devant ce dernier les 6 pièces de la RFA Rogers. Plus loin les 4 pièces de la demi-batterie à cheval hollandaise Bijleveld. Derrière elle le 27e Chasseurs hollandais entrain de fuir, et le 7e de ligne Belge qui lui tient sa position. Dans le chemin les tirailleurs des bataillons. Je ne les ai pas doublés des Grenadiers qui, à la réflexion ultérieure, devaient y être aussi.

En fond de court, à trois-cents pas derrière l'infanterie couchée (désolé je n'ai pas de figurines de Britanniques couchés), attendant leur minute, les trois régiments de dragons lourds de la brigade Ponsonby : 1st Royal Dragoons (anglais), 6th Inniskillings Dragoons (Irlandais) et 2nd North British Royal Dragoons or «Scots Greys» (écossais).



Sur cette vue je souligne surtout les portées d'artillerie. De l'entrée de la table aux pièces ennemies de l'autre côté du chemin d'Ohain, nous avons 1000 pas... Qui représentent, eu égard au front des formations et au terrain boueux, environ 20 mn de marche sous le feu. Au début à boulets, qui pénètrent donc tous les rangs, puis, à partir d'environ 600 pas, à mitraille. Au moment capturé par ce cliché l'échelon de gauche vient de sortir du cône de feu de la demi-batterie Bijleveld, qui va pouvoir reporter son tir sur le 2e échelon, lequel va justement entrer dans la portée à mitraille. Le 1er échelon y était déjà depuis 5 minutes, et va en passer au moins trois de plus en fausses manoeuvres avant de reprendre l'avance.

Sinon nous avons au premier plan une bonne représentation de la «prise de terrain» de ce 2e échelon (qui vaut aussi pour le 3e qui est identique), ici 100 mm x 60 mm représentant les 100 pas x 60 pas des 8 bataillons en colonne serrée, 24 rangs d'hommes, formant une cible de rêve pour l'artillerie qui, à ma connaissance, n'en eut jamais d'aussi belle à traiter.

Devant progresse «l'essaim» de tirailleurs (à ce stade on ne peut plus parler d'écran). Il est d'ailleurs probable que l'équivalent d'une moitié de ces hommes formait des petites «réserves» en ordre serré pour alimenter la chaîne de tirailleurs, car de toutes façons le front ne pouvait accueillir plus de monde que ladite moitié sauf à se serrer davantage.

L'espace disponible correspondait à la moitié de l'intervalle séparant deux échelons, soit cent pas, et semble avoir été calculé pour qu'une fois au même niveau les uns des autres la chaîne de tirailleurs soit continue. En revanche, les échelons étant séparés de 400 pas et donc 8 minutes de marche, ladite chaîne ne se trouvera jamais pleinement constituée.



Vue arrière de l'infanterie de la droite du secteur concerné, la brigade Kempt, dont le chef caracole devant le 32nd Cornwall Regt à droite. Le personnage en gibus devant le 79th Cameron Highlanders Regt est le général Picton, flanqué de son ami Gordon. À gauche en soutien de la RFA Rogers se trouvait déployé le 28th North Gloucester Regt (que je n'ai pas, raison pour laquelle il est ici représenté par le 40th, dis-je d'avance pour les puristes).

Les plaques de support, laissées exprès pour la pédagogie, font exactement les 100 mm = 100 pas nécessaires à déployer les unités disposées dessus. Chaque bataillon a détaché devant lui en tirailleurs dans le chemin creux sa compagnie de Light. Comme dit plus haut elle fut renforcée de sa compagnie de Grenadiers, également rompue à cet emploi.

Voici déjà un premier enseignement apporté par l'utilisation de figurines. Une fois déduits les troisièmes rangs relativement fournis des bataillons britanniques (trois fois plus que les quatrièmes rangs des bataillons Français) il s'avère que la place manque pour déployer effectivement les hommes restants. Certes, la simplification du décor amenant une route «droite» au lieu d'obliquant après le carrefour «ôte» 40 à 50 pas, mais cela ne suffit pas.

Conclusion, soit les grenadiers étaient effectivement déployés en tirailleurs avec les Light, habitude courante, soit le reste n'était pas entièrement déployé, soit encore les deux mon général. Autre explication possible les pertes subies au début du bombardement français que les unités ont subi dans le principe en colonne avant de se déployer puis se coucher. Quoi qu'il en soit la représentation choisie répond à la démonstration souhaitée en termes de front effectivement tenu par la brigade Kempt.



Ici je souligne simplement l'espace considérable séparant deux échelons. Soit 400 pas de distance qui demandaient 8 minutes pour seulement arriver au même niveau, sans oublier les 200 pas d'intervalle. Bref aucun soutien à attendre d'un échelon voisin en cas de crise. Et chacun se trouve individuellement avec ses flancs par construction «en l'air» et à merci.

Les deux régiments du 1er échelon, 105e (qui perdra son drapeau) et 28e de ligne, seront canonnés, mitraillés, «riflés», fusillés, sabrés, et, pour la plupart des survivants, faits prisonniers, la brigade cessant d'exister comme unité combattante. Seuls 300 h ont pu fuir.

Les quatre régiments du 2e échelon, 45e (drapeau perdu), 25e, 46e et 21e de ligne, souffriront trois fois moins de l'artillerie, monopolisée par le 1er échelon, mais seront stoppés net par le feu du 7e Belge et dispersés ou pris (2000 h) par les Scots Greys. La 3e division, traumatisée, fut pratiquement hors de combat pour le reste de la journée.



Le 1er échelon en confusion. Bloqué devant la sablonnière* qu'il ne peut franchir le 105e de ligne s'est arrêté. Au milieu du fracas de l'artillerie, des milliers de cris et du battement des tambours, les ordres ne sont pas entendus ou pas compris.

Tenant de se déployer, certains font files à gauche, et d'autres files à droite, le tout sous la mitraille... ceux qui ont choisi l'option files à gauche en reviennent, bloqués qu'ils sont par la Haie-Sainte et le feu nourri qui en sort, peut-être aussi par les boulets de la section de la RHA de Ross qui enfilent la route. Bref, retour à la case départ, la sablonnière, à la suite des autres qui ont aussi compris, et fini par la dépasser par la droite...

* Sablonnière est le terme belge pour sablière.



Sa «formation» reprise tant mal que mal (aucun bien là-dedans) le 1er échelon donne à présent dans la haie qui suit, et perd encore un peu plus et sa cohésion, et du temps, tout en continuant à recevoir les décharges répétées de mitraille de la RFA de Rogers.

Soulagement, la demi-batterie à cheval hollandaise Bijleveld ne lui tire plus dessus car le 2e échelon, la 3e DI Marcognet, vient d'entrer dans sa portée à mitraille, et elle a reporté son feu dessus. Le malheur des uns...



Quelque peu désuni par les avanies subies, le 1er échelon s'approche de la crête la rage au ventre. Mitrillé, «riflé», fusillé, il avance toujours. Bientôt l'Anglais sera à portée de baïonnette, et là on verra ce qu'on verra et on vengera les centaines de copains tombés.



Le chemin est atteint, les voltigeurs s'y jettent malgré le feu des Lights et des Rifles.

Les artilleurs anglais abandonnent leur pièces.

Un sergent a encloué la sienne, qui sera l'une des trois «perdus» de toute la journée.

Picton a fait lever les trois bataillons de la brigade Kempt qui étaient couchés, et s'apprête à recevoir les survivants du 1er échelon français déjà plus que décimé.

En deuxième ligne la cavalerie britannique, envoyée par Uxbridge, s'avance au pas.

Les fuyards du 27e Jägers hollandais se fauillent entre les escadrons qui les couvrent de quolibets. Si le mépris anglais tuait, les Bataves seraient tous tombés morts sur le coup.



Pendant ce temps le 2e échelon poursuit son avance lente et laborieuse sous les décharges de la demi-batterie hollandaise qui réalise un tir de foire, un vrai rêve d'artilleur.

Les Français ne le voyaient pas, mais vous oui, veinards que vous êtes. La fuite de quatre des cinq bataillons de la brigade Bijlandt a laissé deux «trous» dans la ligne anglo-alliée.

Chance, ou malchance ? Nous approchons quand-même de la page 13, et le 13...

Mais cela dépend du côté où l'on se place comme vous allez le voir !



Cette fois on les tient ! La crête est prise ! Victoire ! Hélas, hélas, hélas, trois fois hélas, ces braves n'avaient pas fait la guerre d'Espagne, et ne pouvaient donc savoir. Ceux qui l'avaient faite et atteint une crête «anglaise» non plus d'ailleurs car ils en étaient morts !

Bref un échange de tirs meurtriers à courte distance à lieu, noyant tout de fumée... Bien des hommes tombent. Comme d'habitude beaucoup plus de Français que d'Écossais.

Mais les autres poussent derrière et le nombre, enjambant ses morts, avance. Peut-être était-ce là l'idée se cachant derrière l'accumulation de tant de rangs devant des canons ?

Si cela avait marché on aurait trouvé cela génial...

Et d'ailleurs sur le moment cela marchait puisque les Britanniques reculaient...

Le 32nd, pourtant pas attaqué, avait rétrogradé et doublé ses sections, comme pour partir...

Le 28th initiait un wheeling arrière, refusant sa droite, côté où débouchaient les Français...

Les Écossais du 79th ne tenaient encore que grâce aux jurons de Picton, et finiraient bien par succomber sous le flot des assaillants qui arrivaient.



Tout va bien. Le 2e échelon approche à son tour de la crête.

Le général Marcognet est confiant car il à vu le 1er échelon entrain de la franchir, et noté la baisse d'intensité du feu de l'artillerie ennemie, qui a donc du être prise. À son tour de briller. Il a deux fois plus de monde et a deux fois moins souffert. Que le meilleur gagne !

Si en plus il savait que ce sont des Belges et non des Britanniques qui l'attendent il en serait carrément serein. D'ici à ce que ces ci-devant Français se rallient à lui !



Et en plus voilà le 3e échelon, la 2e division de Donzelot qui entre en lice. C'est la plus forte du 1er corps. Chance additionnelle, il n'y a pas d'artillerie en face d'elle, et son seul combat pour l'instant et les longues minutes qui viennent, elle le livre contre la boue, cette glèbe ennemie dans laquelle les pieds des soldats s'enfoncent, perdant leurs chaussures.

Au reste, les mêmes sentences que celles relatives aux autres échelons restent valides et, quand on y songe, «sentences» est parfaitement approprié pour parler de «condamnés» !



1er échelon : Victoire ! Les Godons reculent !! Même les Scots flottent sous l'orage et doublent aussi leurs sections, certainement pour partir plus vite.

La nature du terrain, et aussi des pertes sévères, dont beaucoup d'officiers (gibier préféré des Rifles, ne l'oublions pas), ont eu raison de la formation «serrée en masse». J'ai donc disposé un rang de figurines supplémentaires pour tenir compte de la chose.

Pour les cavaliers en approche (non visibles des Français dans la fumée des combats) j'ai procédé à un «roque» par rapport aux photos antérieures, considérant que mon 3rd Dragoon Guards, ayant une pose plus dynamique «sword arm raised» que mon Life Guards sabre à l'épaule, ils joueront mieux les rôles respectifs du 1st Royal Dragoons qui fut «décisif», et du 6th Dragoons Inniskillings qui, en rapport, fut bien plus «en retrait».

Je précise par avance (ce sera fait) que le 6th Dragoons Inniskillings progressera vers la crête à pied bride en main, raison probable pour laquelle il aura été dépassé par les Scots Greys partis de plus loin et censés le soutenir. Je l'ai du coup disposé en colonne car il arrivera bon dernier et en outre prendra son temps avant de franchir les haies, et de participer à une mêlée déjà gagnée par les autres unités.



2e échelon

Le 7e Belge s'est porté au bord de sa haie, et a ouvert le feu le premier sur les Français qui s'étaient arrêtés de leur côté et ripostent alors avec ceux qui ne sont pas tombés. Le front bien plus large des Belges leur donne d'emblée l'avantage. Néanmoins les pertes sont sévères de part et d'autre.

Je n'en ai pas trouvé l'information écrite mais il est probable que les artilleurs hollandais, à l'imitation de leurs collègues britanniques, ont alors abandonné leurs pièces.

J'ai même lu le contraire, soit en substance qu'ils n'avaient pas quitté leur position, et peut être alors, y sont ils effectivement «restés».

Je précise qu'ils ont perdu à la bataille 50 hommes sur les 107 composant la batterie entière, dont l'autre moitié était en rapport bien plus «tranquille» à l'extrême gauche.



Le 1st Royal Dragoons est passé par les intervalles ménagés par l'infanterie, toujours inaperçu des Français qui souffrent sous le feu du 28th.

Selon certains témoignages c'est l'infanterie qui serait passée par les intervalles ménagés par la cavalerie, ce qui colle avec les relations de l'infanterie française et de la cavalerie britannique qui disent toutes deux que l'infanterie de Kempt avait «reculé».

Quoi qu'il en soit, le résultat final de ce délicat passage de lignes inter-armes sous le feu (pas trop nourri, le feu, en l'occurrence), reste le même. La cavalerie était passée devant.



Soudain les cavaliers surgissent de la fumée devant les Français désorganisés et stupéfaits. Ces derniers délivrent cependant une salve mal assurée qui vide une vingtaine de selles sans arrêter pour autant les habits rouges.

On voit ici que l'escadron anglais de la droite (anglaise) déborde clairement le front des Français qui ont franchi les deux haies et sont en désordre sous le feu du 28th qui certes les aurait battus tout seul, mais pas «détruits» comme va le faire la cavalerie lourde.

Les trois régiments de la brigade Ponsonby sont donnés dans les OBs pour plus de 1300 hommes environ, ce qui aurait justifié 12 figurines chacun. Mais certains auteurs chiffrent l'ensemble à peu près 1100 h et un mémorialiste présent parle même de 900 hommes. J'ai choisi cette dernière évaluation car il n'y a pas la place pour davantage.

J'ai aussi vu qu'il y avait eu des pertes subies au début du bombardement français et lu par ailleurs que l'approche d'un des régiments anglais (le 2nd Life Guards de la Brigade Somerset) s'était faite déployé sur trois rangs par manque de place. Ceci dit cela ne changera rien à l'énoncé de ce qui va suivre.



Sur le front du 2e échelon français (3e DI Marcognet), les choses vont mal et cela dure... Mais ne fait que commencer...

Les deux «trous» involontairement ménagés dans la ligne alliée par la fuite des Hollandais de la brigade Bijlandt attirent comme des aimants les escadrons des Scots Greys qui s'y dirigent incontinent.



2e échelon mais premier désastre !

Arrêtés par le tir soutenu du 7e Belge les Français tentent de se déployer sous le feu, comme en Espagne, avec le même insuccès prévisible...

Mais les choses iront cette fois plus vite car alors débouchent des haies les Scots Greys qui prennent de flanc et en mouvement les files françaises entrain de manoeuvrer tandis que les voltigeurs, qui les ont vu les premiers, s'enfuient.



Domage ! Le 3e échelon arrivait. Six minutes de plus et il aurait atteint la haie et, qui sait, peut-être empêché le passage des Scots Greys de ce côté... Mais pas de l'autre...

Et de toutes façons il y avait d'autres Écossais, ceux de la Brigade Pack, qui l'attendaient.



Plus à gauche que se passait-il ?

Le général Bourgeois, n'ayant pas idée du désastre en cours de l'autre côté des haies mais voyant bien que cela n'avancait plus, décide de déployer sur la gauche la moitié de son monde qui n'a pu passer, et lui fait faire files à gauche en direction de la route.

De l'autre côté des haies les braves qui avaient franchi, se voyant chargés par les Royals qu'ils ne peuvent arrêter, font demi-tour et tentent de repasser les haies. Bon nombre d'entre eux sont rattrapés et sabrés dans le dos avant de les franchir. Les autres se jettent dans le chemin, se mêlant à ceux qui les suivaient, augmentant le désordre de l'ensemble.

Plus à droite, un personnage en habit invective les Inniskillings qui viennent de monter en selle sans hâte et rectifient leur alignement (pour quoi faire, ils vont le perdre dans le chemin !) : «Maintenant, c'est à votre tour !», hurle le «civil», qui vu l'endroit et le moment était très probablement le général Picton, peu d'instants avant sa mort lorsqu'il mènera le 79th à la charge des vaincus par la cavalerie.



Pour le premier échelon cela va de mal en pis.

Après cinq ou six minutes de massacre à sens unique le 105e de ligne vient d'être culbuté à travers le chemin creux par les Royals qui sur ses talons couronne la crête.

Le Captain Kennedy a aussitôt vu le drapeau français en fuite, et en substance hurle : « *The flag ! Take the flag !!* » (« Le drapeau ! Prenez le drapeau !! »).

L'escadron de droite des Royals a franchi la crête sans opposition, et initié un wheeling avant de se jeter dans les flancs (oui, deux d'un coup) des 105e (en déroute et 28e entrain de manoeuvrer par files pour atteindre la route...

D'où surgit par surprise (réciproque) une compagnie du 2nd Life Guards qui ne s'attendait pas à une telle aubaine. Le 28e est évidemment sabré-dispersé-pris et Bourgeois blessé.



Dispersion totale du 2e échelon français... enfin, de ceux qui ne seront ni tués ni pris...

Le Sergent Ewart des Scots Greys a «pris en chasse» le porte-drapeau du 45e de Ligne et va l'occire, lui et quelques autres ayant tenté de lui reprendre son trophée.



Le 3e échelon français, la 2e Division Donzelot, s'est arrêté à l'aspect de la déroute de la 3e Division Marcognet, poursuivie par le 7e Belge qui charge dans la pente tandis que les Scots Greys taillent dans le vif impunément.

Le bataillon de tête, le seul à pouvoir tirer, stoppe net un escadron de Scots Greys qui lui fonçait dessus. Derrière eux, sur le bord du chemin creux, leur chef, le général Ponsonby, vient de trouver une balle perdue. C'est là qu'il mourut, atteint dans le cou, même si l'on retrouvera plus tard son corps dénudé dans le chemin, où il fut dépouillé plus à l'aise.



Bientôt le 4e échelon, la Brigade Pégot de la 4e DI Durutte, s'arrête à son tour, à l'aspect d'une brigade de cavalerie ennemie se dirigeant droit sur lui.



Tel un troupeau de moutons apeurés, ce qui reste debout du 1er échelon, environ un millier d'hommes, est poussé prisonnier vers les lignes anglaises par les Royal Dragoons.



Pareil pour le 2e échelon qui, deux fois plus gros, a produit deux fois plus de prisonniers, environ 2000, poussés vers la captivité par les Inniskillings.



Plus à droite le 3e échelon, la 2e Division Donzelot, est en passe de subir le même sort des mains des Scots Greys lorsque le Lieutenant-Colonel Hamilton, qui scrutait la crête «française» dans la crainte d'en voir surgir de la cavalerie, aperçoit l'artillerie du 1er corps qui arrive, attelée et sans soutien.

«*The Guns ! Charge the Guns !!*» («Les canons ! Chargez les canons !!»), hurle-t-il à sa troupe, piquant des deux aussitôt en direction des malheureux artilleurs sans défense, bientôt suivi par tout son monde, sauvant la Division Donzelot du triste sort qui l'attendait.



Le 4e échelon, Brigade Pégot de la 4e Division Durutte, aux prises avec la cavalerie alliée.

D'abord la Brigade Ghigny (4e Dragons Légers hollandais et 8e Hussards belges) attaque de face mais semble tenue à distance car le bataillon de tête est à même de se défendre.

Approchait aussi, par la droite cette fois, un escadron du 16th LD qui arrivera trop tard.

Cependant le 12th LD anglais, passé à travers les Écossais de la brigade Pack, donc entre les 3e et 4e échelons français, vient attaquer le flanc gauche de ce dernier qui ne peut pas se défendre. Les fantassins perdent 300 des leurs et battent en retraite en désordre. Les 300 moins rapides sont pris par la Brigade Ghigny qui les emmène.

Ce moindre mal a probablement été rendu possible parce-que le 12th LD a lâché prise, comme les Scots Greys sur Donzelot, et pour la même raison, l'arrivée d'une victime expiatoire bien plus «intéressante»*. En effet, arrivait alors, à la suite de la Brigade Pégot, l'artillerie divisionnaire de la 4e DI Durutte, attelée et sans soutien, et donc sans défense.

* Tactiquement, bien sûr, mais pas seulement, par suite du «Prize Money» anglais, une récompense financière substantielle allouée à tout militaire capturant du matériel ennemi.



Illustration de l'hypothèse précédente concernant l'artillerie divisionnaire de Durutte.

Les canons s'approchent sans crainte, se croyant «garantis» par toute une brigade de leur infanterie qui les précède.

Mais soudain plusieurs centaines de cavaliers anglais les assaillent...

Pour les artilleurs c'est déjà la fin alors qu'il n'y a même pas eu de commencement !

Les conducteurs du train, ayant coupé leurs traits, tentent de fuir, tandis que les «piétons», moins rapides, sont en partie massacrés... et d'autres mitraillés par l'artillerie française qui tire dans le tas*, calmant aussi les Anglais.

* Dixit les mémorialistes anglais. Il ne peut s'agir que des douze pièces d'artillerie à cheval de Waudré, en batterie et correctement flanquées, elles, par le 85e de ligne.

Le 12th LD tente alors d'enfoncer le carré du régiment français, ce qui lui livrerait dans la foulée les douze pièces qui l'ont mitraillé mais la formation pratiquée est cette fois adaptée à la circonstance et l'échec de l'attaque tout aussi prévisible que celle des Français avant.



Mêmes causes, mêmes effets que pour la situation précédente, en pire car concernant 24 pièces au lieu de 8.

J'illustre ici la fin de la «Grande batterie» dont 48 pièces sur les 68 alors déployées, auront peu ou prou le sort ci-dessus, 16 des 24 pièces de 12 étant seulement «dépassées», mais leur personnel, artilleurs comme attelages, ne reviendra pas non plus.

À la vue de la cavalerie britannique les chargeant, les conducteurs d'artillerie français, se sachant perdus sans remède, ont coupé les traits de leurs attelages et fui, abandonnant leurs pièces.

Certains seront quand-même rattrapés et «homicidés» sans risque ni pitié par les Scots Greys, qui tueront même les chevaux.

Les «piétons» ne seront pas à la fête non plus, contrairement au Lieutenant-Colonel Hamilton qui devait déjà évaluer le «Prize Money» de «ses» 24 pièces, une fortune !



Voulant se venger des pièces qui l'ont mitraillé pendant sa facile victoire contre la Brigade Pégot et son artillerie, le 12th LD se jette contre elles et l'infanterie qui les flanque.

12000 Français viennent d'être dispersés en quelques minutes, ce ne sont pas les moins de 1000 qui restent qui pourront résister doit penser le chef des cavaliers victorieux.

Mais cette fois les pièces ne sont pas attelées et à merci car elles sont en batterie et tirent. On ne peut prendre de flanc l'infanterie qui les garantit car elle se trouve en carré prête à tirer. Et ce soutien réciproque est la résultante de deux désobéissances aux ordres reçus !

Le CdE Waudré qui commande les douze pièces à cheval avait l'ordre de suivre les autres pièces de la Grande batterie que les Scots Greys ont (sur)prises attelées et sans soutien.

Le Colonel Masson, qui commande le 85e de Ligne, à pris sur lui, au lieu de suivre la 4e division et malgré plusieurs rappels, de flanquer la batterie qu'il jugeait à juste titre en l'air.

Au résultat, malgré plusieurs tentatives, toutes repoussées avec force pertes, le 12th LD doit lâcher l'affaire d'urgence à l'approche des lanciers de Jacquinet qui arrivent enfin.



En revanche pour les Scots Greys il est trop tard pour fuir sans payer la note de leur forte gourmandise.

La vengeance est un plat qui, parfois aussi, se mange chaud.

J'ai mis ici en scène, d'après le tableau de Henri Chartier, les Scots Greys, contre-chargés par les cuirassiers de la Brigade Farine du 4e CC de Milhaud, et pris de flanc par les lanciers de la Brigade Gobrecht de la Division Jacquinet. Le massacre changea de camp.

Épuisés par leur trop longue charge les magnifiques chevaux gris des Écossais n'en peuvent plus, et le régiment est totalement désorganisé et dispersé sur la zone de combat. Ceux qui tentent de résister sont tués par les cuirassiers, et ceux qui tentent de fuir le sont par les lanciers qui les rattrapent sans peine sur leurs petits chevaux frais et les «plantent» sans plus de quartier qu'ils n'en ont offert tout-à-l'heure aux fantassins et artilleurs en fuite.



Là, et pour finir en beauté, c'est pure prospective de ma part, je crée une légende de plus.

J'imagine le Lieutenant-Colonel Hamilton tellement absorbé par le décompte de son «Prize Money» que, cette fois, il a cessé d'observer la direction des ennemis potentiels, et pas vu arriver les sept cuirassiers français qui l'assaillirent au milieu de «ses» canons.

Pourquoi sept alors qu'un seul aurait suffi ? Pour faire comme la légende qui parle des sept lanciers, polonais de surcroît (car ils ont depuis l'Albuera la réputation d'être féroces et impitoyables) qui poursuivirent et tuèrent Ponsonby de sept coups de lance dans le dos.

Le chiffre sept doit avoir son importance pour quelqu'un quelque part, alors je l'ai respecté.

Ceci dit, on sait seulement que Hamilton fut blessé par balles et tué à coups de lances, dont un dans le coeur. Il est décrit chargeant les deux bras coupés* tenant les rênes de son cheval entre les dents (sauf le respect de ce brave, on pense à «Monty Python» !).

* Comme quoi les lattes des cuirassiers pouvaient couper des membres tout aussi bien que les terribles «machettes» de la cavalerie lourde britannique.

Ceci dit (bis), la mise hors de combat tardive de la cavalerie lourde britannique, si elle sauva la moitié du corps d'Erlon qui restait encore à succomber, ne put ressusciter les milliers de morts et de prisonniers qu'il avait perdus. Perdu aussi, et définitivement, le moral des survivants de l'infanterie comme de l'artillerie concernées par cette «action». Celui de la cavalerie restait fort bon, mais On (notez la Majuscule) allait s'en occuper !